

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 46 (1952)

Nachruf: Augustin Fliche (1884-1951)

Autor: Waeber, L.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NECROLOGIE

† Augustin Fliche (1884-1951)

Venant d'apprendre par les journaux, à la fin du mois de novembre dernier, la nouvelle inattendue et combien douloureuse de la mort de M. Augustin Fliche, nous avons pu l'annoncer à nos lecteurs dans le compte rendu du T. XVI de la grande Histoire de l'Eglise dont il avait, avec feu Mgr Martin, assumé la direction.

M. Fliche était rattaché à la Suisse par des liens en partie inconnus et que nous hésiterions à révéler si ce n'était lui-même qui nous les avait signalés : par son origine lointaine, sa famille, nous disait-il, était grisonne (Flisch). Il avait d'autre part épousé une demoiselle Diesbach, d'une branche normande de la famille de ce nom qui avait quitté la Suisse déjà au XVe siècle. Lui-même était fils de M. Louis Fliche, avocat à Paris, président des conférences de St-Vincent de Paul, décédé, plus que nonagénaire, il y a cinq ans ; et il avait consacré à la mémoire de son père, en 1950, une brochure émouvante par les sentiments de piété filiale qu'elle témoignait d'une part, ainsi que par la preuve qui s'en dégageait de la fermeté et de la générosité de la foi ainsi que de la charité chrétienne qui étaient de tradition dans la famille.

Nommé professeur d'histoire (1919) puis doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier, sa ville natale, M. Augustin Fliche, après une étude critique sur *Les Vies de saint Savinien, premier évêque de Sens*, s'était cantonné surtout dans le XII^e siècle et spécialisé dans la question de la réforme de Grégoire VII ainsi que dans la Querelle des investitures. Il s'appliquait à en faire ressortir les origines lointaines, d'ordre essentiellement moral. Sa thèse sur *Le règne de Philippe Ier, roi de France* (1912), lui fournissait le cadre dans lequel, quant à la France, le conflit devait se dérouler. Abordant ensuite du dedans son sujet, il publia, en 1916, ses *Prégrégoriens*, puis, en 1920, dans la collection « Les Saints », la vie de saint Grégoire VII, dans laquelle il présentait d'avance les conclusions de trois volumes détaillés qui devaient suivre : *La Réforme grégorienne* (1924), *Grégoire VII* (1925), *L'opposition antigrégorienne* (1937). Un 4^e volume était en préparation.

Elargissant le cadre de ses investigations, il avait publié, en 1929, comme 6^e volume de l' « Histoire du Monde », dirigée par M. Cavaignac, sous le titre *La Chrétienté médiévale*, une sorte de résumé, en 500 pages, de l'Histoire de l'Eglise, de la fin du IV^e siècle jusqu'au milieu du XIII^e. Il avait donné, en 1930, dans un cadre moins vaste, comme T. II de l' « His-

stoire générale » de G. Glotz, Histoire du Moyen Age : *L'Europe occidentale de 888 à 1125*. Il ne quittait pas le moyen âge et ce Languedoc qui lui tenait tant à cœur en publant, dans la collection des « Petites monographies des grands édifices de France » : *Aiguesmortes et Saint-Gilles* (1925), puis *Montpellier*, dans les « Villes d'art célèbres » (1935). Il rédigea la plaquette consacrée à *saint Roch* dans l' « Art et les Saints » (1930) et *Louvain* dans la collection « Memoranda » (1920). Dans sa grande « Histoire de l'Eglise, depuis les origines jusqu'à nos jours », il s'était réservé, tout naturellement, l'exposé des problèmes auxquels il avait en somme consacré toute sa vie : le T. VIII (1944) ainsi que la 1^{re} partie du T. IX (réédité en 1947). Il reprenait son thème favori — dont ce fut, de sa part, le dernier exposé — dans un volume : *La querelle des Investitures* (1946) de la collection « Les grandes crises de l'histoire » dirigée par M. L. Calmette. Enfin, en 1950, dans l'Histoire de l'Eglise, il consacrait le T. X à la période qui va de la nomination d'Innocent III jusqu'au 2^e concile de Lyon.

Attaché à son Université, qu'il voulait toujours plus rayonnante et à sa Faculté dont il avait rebâti les murs, il était pour ses élèves beaucoup plus qu'un maître : il s'intéressait à chacun d'eux ; il les suivait dans leurs études, dans leur carrière ; il en choisit plusieurs comme collaborateurs. Essentiellement bon, optimiste, bienveillant pour tous, non seulement apprécié, mais aimé de ses collègues, il était à l'aise avec chacun ; il était admis dans tous les milieux : on le vit bien aux congrès internationaux d'histoire auxquels il participa, (ainsi, en 1938, à celui de Zurich, où il préconisa tout un programme de recherches). Il écrivit dans plusieurs revues. Il était membre de l'Institut (Académie des inscriptions et Belles-Lettres) et, depuis 1933, vice-président du Comité français des Sciences historiques. Il fit des conférences en Portugal, en Belgique, à Louvain, dont l'Université l'avait nommé docteur ainsi que celle de Coïmbre. Il en avait fait une à Fribourg, en février 1951, invité par le R. P. Vicaire, professeur d'histoire ecclésiastique à notre Université. Il était alors en pleine santé. Frappé peu après par la maladie, il accepta l'épreuve dans toute sa lucidité, avec une résignation qui fit l'admiration de tous. Il se fit conduire à Lourdes avec le pèlerinage des malades. « Sa paix, a écrit M. Jean Guitton, ne s'altéra pas ; elle s'approfondit. Sa bonne humeur ne disparut pas : elle devint de la joie. Heureux d'avoir vécu, heureux de se préparer à vivre. »

L. WAEBER.